

ennemi cent fois plus terrible vous menace. Les rats, à qui les chats en imposent encore, les rats, Messieurs, sont aux agnets; ils n'attendent que le moment où vous aurez prononcé l'arrêt fatal que mon adresse partie sollicite, pour entrer en campagne et venir s'établir dans vos habitations, que vous serez forcés, oui, Messieurs, que vous serez forcés de leur abandonner. Et vous pouvez hésiter encore! Catilina est à vos portes, et vous débâterez! Je vous prie, Messieurs, d'excuser cette véhémence: il est difficile de conserver son sang-froid quand on parle des rats.

COLNET.

DUPIXIANA

Nous copions dans un journal publié en 1853, la poésie suivante à l'adresse de M. Dupin.

Tout pouvoir a son tour peut dire: il est des [notres];
Aux proscrits Dupin dur, et Dupin tendre aux [autres].
Pour prendre son siège il n'est pas indécis.
A soixante-quinze ans c'est Dupin ras-ia.
Dupin voulant rester au Palais de Justice
Se rendra désormais comme Dupin d'épice.
Jamais auditeurs, plus ou moins ébahis,
Depuis son dernier speech ne crièrent; Dupin
[bis?]
D'un citoyen, d'un homme il n'est qu'un faux [semblant];
Il fut gris, il fut rouge, il serait Dupin blanc!
Ce digne magistrat, montrez lui quelque lucre,
Et d'aigre qu'il était, il est Dupin de sucre.
Faire son beurre, en tout chat-huant au fin bec,
Ce qu'il aime à coup sûr, ce n'est pas Dupin sec.
D'accord avec le diable il a tant travaillé,
Qu'il pourrait bien un jour être Dupin grillé.

COQUILLES.

Un fonctionnaire de M. Gambetta: Un cabarattier avait acheté un dindon pour le jour de sa fête. Il eut l'idée de le promener par le village, et pour attirer la pratique, il écrivait sur une large feuille de papier Paris suivante, qu'il voulait placer sur la bête:

"Le dindon que voici:
"Sera promener par le villache, a fain que chacun puisse voir cépat, ça ôteur, ça grosseur sa grece et sa kraite. Il sera rôtti demin, et il sera mangé à une eure.
"Le prix du dîner ai de 1 fran, sans les zegstra.
"Il est défendu de touché l'anymale."

L'aubergiste était en train de coller l'avis de son affiche, lorsqu'il voit entrer un des premiers magistrats de la commune; il pose le papier sur une chaise et reçoit le visiteur. Ou cause, on vide un pot, et l'autorité part.

Pendant que l'aubergiste se demenait, ne pouvant retrouver sa pancarte, un bruit inusité se fit entendre dans le village. Tant que le pauvre fonctionnaire faisait face à ses administrés, cela se passait déceimment; mais à peine avait-il tourné les talons, qu'un immense éclat de rire retentissait.

Intrigué il se dirige à grand pas vers la maison de l'instituteur. Celui-ci le reçoit avec le respect dû à son rang; mais lorsqu'il se retourne pour fermer la porte, l'insolent éclat de rire retentit encore.

Tout s'explique alors; le magistrat s'était assis sur la feuille de papier enduite de colle et l'écriteau est resté fixé à la partie inférieure de son vêtement.

—Comment, s'écria-t-il, on ne m'a pas arraché cela!

—Non certes, répondit l'instituteur, l'affiche défend de toucher l'anymal!

Une veuve. — Une jeune veuve très-jolie, reçoit la visite d'un étranger qui s'informe de la santé de son mari.

—Il est mort, répondit-elle, merci bien.

A quels symptômes doit-on reconnaître qu'une demoiselle doit coiffer Ste. Catherine?

Ces symptômes sont aussi nombreux que variés.

Comme leur nomenclature serait un peu fastidieuse, je ne vous en signalerai que quelques-uns.

Une demoiselle est prédestinée à devenir vieille fille:

Lorsqu'elle commence à aller à l'église avec un livre de prières du format gros octavo, 600 pages;

Lorsqu'elle commence à boire son thé sans sucre;

Lorsqu'elle commence à dire qu'elle a refusé plus d'un bon parti;

Lorsqu'elle commence à dire que les hommes sont des êtres exécrables et qu'elle ne voudrait pas s'embarasser d'un mari pour tout l'or du monde;

Lorsqu'elle commence à changer de bottines chaque fois qu'elle revient de la promenade;

Lorsqu'elle commence à se faire suivre par un petit chien;

Lorsqu'elle commence à tenir un chat à côté d'elle pendant ses repas pour lui donner du lait sucré;

Lorsqu'elle commence à avoir honte d'ôter son chapeau devant des messieurs sous prétexte qu'elle n'a pas de garniture de cheveux;

Lorsqu'elle commence à se coucher avec ses bas et un bonnet de nuit;

Lorsqu'elle commence à passer derrière une table dans un bazar;

Lorsqu'elle commence à suivre les séances d'une société de couture;

Lorsqu'elle commence à chanter dans les chœurs d'une église pendant les offices de la semaine;

Lorsqu'elle commence à parler à quelqu'un en se tenant les doigts devant la bouche, comme si elle craignait de laisser voir des lacunes dans son râtelier;

Lorsqu'elle commence à parler de rhumatismes dans les genoux et dans les coudes;

Lorsqu'elle commence à se plaindre de son miroir et dire qu'il est allé aux

Lorsqu'elle commence à parler de courants d'air et à fermer les interstices dans les portes et les fenêtres;

Lorsqu'elle commence à ne pas être satisfaite du portrait qu'a tiré son photographe;

Lorsqu'elle commence à dire que les messieurs ne font plus de visites le jour de l'an, etc., etc.

La demoiselle qui après avoir lu ces lignes, s'exclamera: "Ah! le visage!" pourra être classée dans la catégorie des vieilles filles.

Un jeune homme pauvre entra dernièrement chez un barbier et demanda si on veut le raser pour deux sous.

—Le barbier accepte en faisant la grimace.

Inutile d'ajouter que l'opération se fit à l'eau froide et avec un rasoir non repassé.

Tout à coup on entend des cris perçants. C'était probablement la pratique qui soupirait.

—Mais non, c'est seulement le chat du barbier qui minule dans l'arrière boutique.

—A qui en es-tu donc vilaine bête?

crie le barbier. Ah! dit le jeune homme, il aura voulu se faire raser au rabais!

On voit sur un enseigne de charcutier, à St. Sauveur:

"Monsieur Jeanchaud, charcutier; Tut les cochons comme son père."

Trois enseignes amusantes:

Avenue de Nemly:

Bon vin. — Avec jardin au fond.

Espérons qu'un filtre est attaché à l'établissement.

Rue de Rivoli, chez un opticien:

"Grand assortiment d'actrices coloriées."

Faubourg St. Honoré, du côté des Femmes:

"Pensionnat de jeunes filles: ayant de très-jolies dépendances."

Une épitaphe toujours neuve:

Ma femme Cécile

Repose ici,

Elle est tranquille

Et moi aussi.

Une vieille femme disait l'autre jour:

Le fruit défendu n'est pas meilleur que l'autre; mais faites donc comprendre cela à ceux qui n'y ont pas encore goûté!

A la cour de police:

M. le président, au prévenu. — Vous n'avez pas honte de vous porter à de pareilles voies de fait sur un faible et malheureux vieillard?

Le prévenu. — Que voulez-vous M. le président, il faisait des façons pour me prêter sa montre!

Le président. — Ne plaisantez pas devant la justice.

Le prévenu. — Et puis, j'ai si souvent entendu dire qu'il fallait dépouiller le vieillard!

Deux charretiers causant hier soir au Palais:

Je voudrais bien savoir Jos, comment que ça se fait que le soleil qui se couche tout les soirs derrière Charlebourg, se lève tous les matins vis-à-vis l'île d'Orléans?

—Cré-gueux! répond l'autre, il revient sur ses pas. Mais nous le verrions?

—Bêta! est-ce qu'il ne profite pas de la nuit!

Un journal de Cincinnati raconte la curieuse anecdote qui suit:

"Dernièrement, à quatre ou cinq milles de Cincinnati, près de Comminsville, un individu déterrât dans la nuit un cadavre dans le cimetière, pour le vendre à l'école d'anatomie. Notre homme plaça le corps dans un sac qu'il traîna après lui au moyen d'une corde. Arrivé au pied du mur d'enceinte, il passa cette corde autour de son cou, afin d'avoir les bras libres pour opérer son ascension. Tout alla bien jusqu'au sommet du mur, mais là le voleur, manquant l'équilibre, tomba

de l'autre côté sans avoir eu le temps de débarasser son cou de la corde. On devine la suite, le cadavre, au lieu de haut du mur, ne lâcha pas la corde, et l'individer qui était ainsi venu troubler le repos de la tombe, fut trouvé le lendemain par les passants."

Pour finir, les commandements d'un chasseur; c'est là une actualité palpitante:

Sans rechigner tu sauteras
De ton lit matinalment.
Dans les champs tu t'échineras
Jusqu'au soir inclusivement.
Beaucoup de chasseurs tu verras,
Mais au gibier aucunement.
L'œuvre de mort accompliras
Que dans tes rêves seulement.
Les poulets tu respecteras,
Ainsi que les chats mêmeement.
Le chien d'auirou tu ne prendras
Pour un lièvre devenant grand.
Ton camarade tu tueras,
Le moins possible assurément.
Tu fusil tu déchargeras
En retenant soigneusement.
Vers huit heures tu rentreras
Aubanti soigneusement.
En ne rapportant dans tes bras
Qu'un moineau mort d'isolement.

Le CANCAN est en vente chez M. Drouin et Frère, libraire, rue St. Joseph, St. Roch; chez M. Bédard, tabacaliste, No. 264, rue St. Jean; chez M. Crémuzie, libraire, rue Buade, Haute-Ville; chez M. J. S. Gauvreau, libraire, 18 Rue St. Pierre et No. 26 marché Finlay, Basse-Ville; chez M. Lacroix, tabacaliste, rue St. Valier, St. Sauveur; M. Truelle, No. 16, Côte du Passage, Lévis.



PORC !! PORC !!!

LARD FRAIS,
LARD SALÉ,
JAMBON,
SAUCISSES,
SAINDOUX,
BEURRE,
ŒUFS, etc.

Le tout en parfait ordre et à un extrême bas marché.

M. BELLEHACHE désire informer ses amis et le public qu'ils trouveront toujours à son étal No. 3

HALLE JACQUES-CARTIER

Les articles ci-haut énumérés, et qu'ils seront arrivés avec promptitude et politesse.

M. BELLEHACHE se charge d'envoyer porter les effets achetées chez lui à domicile.
St. Roch, 27 avril 1878.

P. LA ROSE et Cie.
Éditeur-Propriétaire.
Rue de l'Acqueduc, o. m. Bureau de Poste, bât. 5, St. Sauveur.